

## Françoise PETROVITCH

Sans titre - série *Rougir*, sérigraphie, 2010

Née en 1964 à Chambéry, vit et travaille à Cachan (Val-de-Marne).

Du lavis d'encre sur papier, à la céramique en passant par le bronze et l'huile sur toile, l'artiste plasticienne Françoise Pétrovitch développe une œuvre polyforme. Si son travail se décline à toutes les échelles, du panorama à la miniature, sa pratique du dessin, médium avec lequel elle a commencé à travailler, confère à ses traits d'encre ou de peinture, une grande légèreté. Ses personnages se retrouvent ainsi souvent dépourvus de contextes. Le regard absent ou fuyant, ils flottent dans des décors aqueux, introspectifs et indéfinis. L'artiste imagine son œuvre comme un espace de transformation: les identités représentées sont malléables et en devenir. Franchissant les frontières entre enfance et adolescence, intime et collectif, animaux et êtres humains, les personnages de Françoise Pétrovitch sont fluides et en mouvement perpétuel. Cet imaginaire est mêlé d'étrange et de merveilleux : corps fragmentés, masqués, décapités, formes hybrides... En privilégiant souvent la représentation de la jeunesse, en jouant avec toutes les subtilités du dessin ou de la couleur, Françoise Pétrovitch semble nous dévoiler un monde apparemment sans violence mais tout en tension. Chaque être paraît saisi dans un moment de suspension, comme si leur essence même, leur âme diront certains, se trouvait mise à nu. Derrière l'apparente simplicité du trait, la fausse candeur du dessin, le malaise éclate. Dans ses dessins de jeunes femmes ou jeunes filles transparait un questionnement sur la féminité.

La série *Rougir* réunit un grand nombre de sérigraphies réalisées par l'artiste entre 2005 et 2015. Le dessin est monochrome. Un visage composé d'une bouche tirant la langue, une jeune fille sans tête soulevant un objet invisible... Nous sommes saisis par l'étrangeté des scènes représentant un monde de l'enfance et sans doute des images métaphoriques de nos peurs. Françoise Pétrovitch a abordé ce travail comme un « work in progress » qui a augmenté d'année en année, d'une manière un peu hasardeuse, sans protocole très défini. Seul dénominateur commun : la couleur rouge, couleur des émotions selon l'artiste. « Ce sont des croquis qui deviennent sérigraphies, comme un grand carnet de dessins, qui prend ensuite place sur un mur. Il a la liberté du carnet d'esquisse dans la mesure où des choses simples, dramatiques, comiques parfois aussi, peuvent effectivement cohabiter (...). Avec un rouge qui est toujours le même, je dessine avec un pinceau sur un rhodoïd pour obtenir le tracé onctueux recherché. La sérigraphie est une technique de pochoir que je considère comme un lieu de création singulier. Pour cette série, je voulais un aplat, une présence importante du blanc du papier et surtout cette couleur rouge. Un rouge mat encre en sérigraphie est un rouge très particulier, qu'on ne peut pas obtenir en peinture, qu'on ne peut pas obtenir ailleurs. C'est donc très intéressant de faire appel à une méthode d'impression ». F.P